



PRESENTATION DE L'ASSOCIATION MARE VIVU

Mission CorSeaCare | Ecovolontariat scientifique et
mission environnementale autour de la Corse

DOSSIER DE PRESSE



L'association Mare Vivu

Créée en 2016 à l'initiative de deux jeunes étudiants corses, Mare Vivu est une association basée au cœur du petit village capcorsin de Pinu. Son objectif : constituer un pôle d'excellence en sciences participatives et environnementales en Corse, et mobiliser la jeunesse engagée pour la sauvegarde et la valorisation de la biodiversité marine.

En développant des outils innovants et en fédérant un maximum d'acteurs locaux, Mare Vivu entend avoir un rôle moteur dans le réveil des consciences environnementales.

Pour ses travaux et son dynamisme, l'association a notamment été récompensée par le Ministère de la Transition Ecologique et Energétique, et s'est vue décerner en 2018 à Paris le prix "Biodiversité" du Plan Climat, en compétition avec plus de 1200 projets dans toute la France et l'Outre-Mer.

Elle est également lauréate de l'appel à projet international Beyond Plastic Med (Fondation Prince Albert II, Surfrider Foundation Europe, Fondation MAVA, Tara Expéditions et IUCN), et a été choisie en 2019 pour représenter la délégation française aux Assises européennes Jeunes et Méditerranée, pour la seconde année consécutive.

Elle est également consultée pour avis par le Conseil économique, social, environnemental et culturel (CESEC) de la Corse sur des problématiques liées à l'environnement et au milieu marin.



Les 3 piliers fondateurs

INFORMER sur la situation réelle de la Méditerranée en faisant le lien entre les recherches scientifiques les plus récentes et le grand public, dans une perspective de démocratisation du savoir scientifique.



FEDERER les acteurs scientifiques et associatifs autour de projets innovants, d'envergure, et à fort rayonnement médiatique, afin de donner plus d'audience aux actions d'intérêt patrimonial et environnemental.



ENCOURAGER l'engagement citoyen pour de nouvelles actions utiles à la mer.

L'association ambitionne de constituer une plateforme dédiée à l'accompagnement de projets sportifs et environnementaux portés par des citoyens engagés, dont le but est de porter haut et fort les valeurs d'innovation pour l'environnement. L'accompagnement des projets passe notamment par la mise à disposition d'outils, conseils, leviers de communication et financiers...



L'équipe accompagne d'ores et déjà un équipage corse, Dominique Miani et Patrick Boni, dans leur projet de participation à l'édition 2020 du Talisker Whisky Atlantic Challenge, la traversée la plus extrême et la plus dure du monde.

Plus de grimpeurs ont gravi l'Everest que de rameurs ont tenté cette course transatlantique, des Canaries aux Antilles à bord d'une yole océanique autonome en énergie : 5 000 km à la seule force des bras, dans des conditions extrêmes, pour mettre en lumière les enjeux environnementaux et faire vivre l'engagement pour l'environnement à travers une aventure humaine unique.



Traversées Monaco-Calvi, Corse-Sardaigne ou encore tour de Corse, un programme herculéen de 12 défis mensuels en 2019 jalonne déjà la montée en puissance du projet, baptisé CorsicatAtlantic Challenge, et porté de bout en bout par l'association Mare Vivu. Ces défis sportifs sont mis au service de collectes scientifiques et d'actions de sensibilisation auprès des écoles.



Les actions

Afin d'inspirer la société civile et notamment la jeune génération à s'engager dans des projets environnementaux, en lien avec les nouvelles technologies et le développement durable, l'association participe activement à de multiples événements méditerranéens (Assises européennes Jeunes et Méditerranée, Monaco Ocean Week, Fête de la Science, Mer en Fête, Fête de la Nature, Festival Vita Marina, Festival d'automne de la ruralité, et bien d'autres.).

L'association intervient également au sein d'établissements scolaires et de centres de loisirs afin d'organiser des journées thématiques en rapport avec l'environnement, en proposant des animations types "Olympiades " dédiées à la connaissance du milieu marin et de sa protection.

L'objectif est de pouvoir offrir aux jeunes des connaissances, de les sensibiliser dès le plus jeune âge aux bons gestes à adopter. Mare Vivu organise également lors de ces journées des formations à des applications de sciences participatives (OBSenMer, BioLit, Tela Botanica) dans le but d'apporter du contenu aux plus jeunes, de les impliquer dès aujourd'hui dans la protection du littoral et du milieu marin.

L'association œuvre pour créer un lien nouveau entre le jeune public et le monde de la science. Amener le public à vouloir se réapproprier son patrimoine naturel marin et prendre conscience des problématiques actuelles et à venir, telle est la mission essentielle de Mare Vivu.





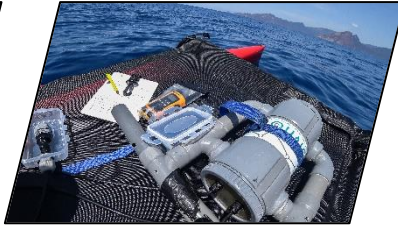
La mission CorSeaCare

Partie du constat que les données sur le milieu marin manquent cruellement, et que les associations et les recherches scientifiques peinent à susciter l'engouement du public, la mission CorSeaCare s'est imposée dans le paysage écologique comme un prodigieux moteur d'inspiration et de prise de conscience, devenant ainsi le premier programme phare de l'association Mare Vivu.

Le concept ? Réunir chaque été un équipage de 10 personnes pour une aventure maritime d'un mois autour de la Corse, à bord d'une embarcation zéro émission, conçue pour une itinérance respectueuse de l'environnement et propulsée uniquement par la force des jambes et du vent.

Cette mission est un condensé opérationnel et l'aboutissement d'une année entière d'expérimentation et de préparation, qui mobilise plus d'une cinquantaine d'acteurs d'horizons divers. Durant la mission CorSeaCare, nous appliquons ainsi sur un mois d'aventure en mer toutes les actions et les outils qui ont pu être inventés et testés tout au long de l'année.





Le volet scientifique

Pour ses travaux scientifiques, l'association expérimente des protocoles et instruments à la pointe de l'innovation, en partenariat avec des instituts de référence : CNRS, Ifremer, laboratoires, etc.

Au programme :

- Collectes de données sur les pollutions aux macrodéchets marins avec réalisation de transects marins à bord de l'embarcation. Cartographies des déchets, alimentation de la base de données de l'IFREMER en partenariat avec François Galgani, référent mondial scientifique concernant ces pollutions.
- Collectes de données bioacoustiques par dispositif hydrophonique et traitement des données recueillies en partenariat avec un laboratoire CNRS de l'Université de Toulon. L'objectif est de caractériser les paysages acoustiques sous-marins de Corse et d'évaluer la pollution sonore anthropique et ses conséquences.
- Échantillonnages dans la colonne d'eau de la microalgue toxique *Ostreopsis ovata*, en partenariat avec la Surfrider Foundation et l'Agence de l'Eau.
- Recensement d'espèces marines et littorales par prospection visuelle puis géoréférencement des données via deux applications : BioLit et OBSenMer.
- Projet *low-tech* : expérimentation de mix énergétiques issues de sources renouvelables.





Le volet pédagogique

Outre les objectifs scientifiques, la mission peut compter sur son équipage surmotivé afin de sensibiliser le public aux enjeux de préservation de notre patrimoine marin et littoral, et favoriser la réappropriation des connaissances et savoir-faire. Pour cela, l'équipage met en place différentes activités :

- Conférences sur les problématiques qui touchent la Méditerranée avec l'intervention d'experts scientifiques : pollution marine, réchauffement climatique, espèces invasives...
- Parcours de cinéma itinérant avec des projections de films éducatifs tout autour de la Corse.
- Ateliers ludiques thématiques : espèces marines, déchets en mer, tri sélectif, zéro déchet.
- Nettoyages de plage permettant d'alerter le public sur l'utilisation du plastique dans notre quotidien et évoquer les solutions alternatives.
- Projet inédit de sentier sous-marin mobile sur la faune et flore marines locales.
- Projet artistique *Art of Recup'*, à partir de déchets récupérés en mer et sur les plages.
- Mobilisation citoyenne autour du projet sportif et environnemental Corsicatlantic Challenge.



L'écovolontariat scientifique version CorSeaCare primé à Paris

S'ils n'ambitionnent pas, pour le moment, de changer la planète, ils espèrent observer, lors de leurs missions CorSeaCare, un impact positif dans le canal de Corse, "l'un des plus pollués". Leur envie de s'investir pour l'environnement, la passion avec laquelle ils ont donné vie à l'association *Mare Vivu*, implantée dans le village cap corsin de Pino, leur ont déjà permis, hier, de franchir les portes de l'hôtel de Roque-laure qui abrite le ministère de la Transition écologique et solidaire. À 26 ans, Pierre-Ange Guidicelli et Anthony-Louis Fusella ont été officiellement récompensés à Paris pour leurs initiatives. Lauréats parmi 43 autres associations du prix. "Mon projet pour la planète". Un dispositif présenté par le ministre Nicolas Hulot, dans le cadre du plan climat, comme "un outil pour permettre à chaque citoyen de proposer un projet et de soutenir des actions exemplaires et innovantes pour lutter concrètement contre le dérèglement climatique."

L'association *Mare vivu* y a vu l'opportunité de poursuivre leurs recherches au même titre que près de 1 200 projets portés sur l'ensemble du territoire national. Mais il y a une petite semaine, un carton d'invitation leur a été envoyé. Les Capcorsins sont parvenus à être re-

tenus par un jury d'experts qui a procédé à une présélection sur dossiers. Ils ont par la suite, fait exposer les compteurs du vote citoyen mis en ligne et décroché le trophée. "Nous sommes une petite association d'un village de 200 âmes, face à nous il y avait de grosses associations. Nous sommes vraiment fiers de représenter la Corse." L'enveloppe globale de 3 millions d'euros dédiée à "mon projet pour la planète" s'est partagée entre les 44 lauréats. Un montant évalué en fonction des études argumentées que les candidats ont dû défendre au moment de postuler dès le mois de novembre.

Des missions pour alerter les consciences

Cette aide financière c'est pour la mission CorSeaCare, axée sur l'écovolontariat scientifique dans la biodiversité marine, le lancement d'un vaste projet. Une aventure scientifique, environnementale mais aussi pédagogique. Bénévole en prime. À partir du mois de juillet, Pierre-Ange Guidicelli, accompagné de l'équipe *Mare Vivu* et de stagiaires de l'université de Corse, prendra le large sur une embarcation peu banale. "Nous partions de Pinarello pour débiter notre mis-

sion, sur un kayak trimaran qui avance aussi avec des pédales. Une façon d'attirer le regard des gens". Une fois en mer, ils longeront toute la façade ouest pour une arrivée prévue à Macinaggio. Et pendant cette traversée, ils procéderont sur l'eau à des observations d'espèces à l'aide notamment "d'un hydrophone qui permet d'enregistrer les sons des cétacés et leurs activités". Sur leur route, ils compileront des données partagées sur des applications accessibles au grand public, mises en place avec leurs partenaires. Et ils sont nombreux. Se retrouvent notamment Ifremer, le CNRS et une quinzaine d'associations actives dans la préservation de l'environnement. Lorsqu'ils toucheront le sable, ce sera pour diffuser des documentaires, sensibiliser à la pollution marine, aux espèces en danger ou aux évolutions climatiques. Des situations qui ne sont pas étrangères aux comportements de l'homme qui n'évalue pas "les enjeux qui pèsent sur la Méditerranée". Ce prix national c'est aussi pour CorSeaCare la possibilité de bâtir un pôle d'excellence en science participative en Corse. Le trophée remis hier par le ministre atteste qu'ils ont déjà tracé le bon cap à suivre.

JULIE QUILICI-ORLANDI



L'association *Mare Vivu* implantée dans le village de Pino a reçu hier le trophée "Mon projet pour ma planète" accompagnée d'une aide financière. / DOC-CM



CorSeaCare, traqueurs de déchets et de cétacés

Deux étudiants ont réalisé un tour de Corse en kayak pour sensibiliser à la sauvegarde des écosystèmes marins et collecter des données qui serviront aux scientifiques.



La mer en piteux état

Les images tournées par les étudiants lors de leur mission CorSeaCare ont permis de constater l'état de la mer de Corse. Les déchets flottants sont nombreux et les déchets au fond de la mer sont également nombreux. Les étudiants ont constaté que la pollution marine est un problème majeur en Corse. Ils ont constaté que les déchets flottants sont nombreux et que les déchets au fond de la mer sont également nombreux. Ils ont constaté que la pollution marine est un problème majeur en Corse.

Par Audrey Chavret

Il sont jeunes, ils sont beaux, ils sentent presque encore le soleil chaud. Mais l'air n'est pas si pur que ça. Pierre-Ange Guidicelli et Anthony-Louis Fusella ont organisé un tour de Corse en kayak pour sensibiliser à la sauvegarde des écosystèmes marins et collecter des données qui serviront aux scientifiques.

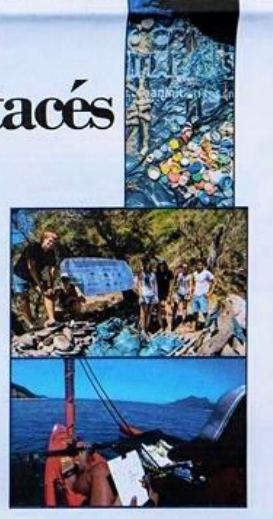
pour une application OBSERVEER, poursuit le jeune homme. « Nous voulons montrer qu'il existe des possibilités d'offrir support/fin, tout le monde peut s'impliquer », ajoute Anthony-Louis Fusella. Embarqué à bord de la *Fusella*, leur kayak « multi-couleur » est équipé de plusieurs missions de collecte de données par des scientifiques : mesurer l'hydrophone, l'hydrophone pour écouter la présence de cétacés au large de la Corse et mesurer la pollution sonore provoquée par les bateaux. L'un des engagements s'agit d'alimenter la base de données du CNRS et permettre d'améliorer la performance des mesures bioacoustiques. L'objectif est également de sensibiliser aux deux jeunes bénévoles pour réaliser des tracts et mesurer la pollution aux écosystèmes de Méditerranée. François Guidicelli, chercheur à l'Institut de Biologie et responsable d'un groupe européen d'étude sur les déchets marins, va pouvoir se pencher sur les milliers de morceaux microscopiques de plastique récupérés par ses deux étudiants d'été.

Mais loin de se limiter au déchet des bras, les deux Cap Corsins croient à la sensibilisation du public, et leurs efforts se traduiront par des projections de films sur la mer et des ateliers sur les déchets à destination des enfants à, explique Pierre-Ange. Pas fatigués, ils vont maintenant s'atteler au montage d'un vidéo réalisée pendant leur périple, à des interventions au port de Pino et dans des écoles, et à trouver de nouveaux partenaires pour l'année prochaine. « On aimerait un conseil sur le Cap Corse et établir un réseau avec les autres clubs, pour nous faire, les guides de montagne, muséum et même tout le monde... Nous voudrions tout nous investir pour protéger la mer », s'enthousiasme-t-il.

Rien ne semble pouvoir arrêter leur envie d'agir. Ils n'ont pas d'argent, ils ont à trouver des sponsors privés, ils s'efforcent de passer à Paris, ils ont tout organisé à distance. Mais, ils réfléchissent à la manière dont ils pourraient développer leur association. « Nous voulons recruter des étudiants à Corse, notamment ceux spécialisés en biologie marine, pour voir si des projets sont possibles ensemble », prévoit Pierre-Ange. « Il m'intéresse beaucoup l'économie sociale et solidaire et je réfléchis à une manière alternative de collecter de l'argent pour l'association tout en menant des projets écoresponsables », confie pour sa part Anthony-Louis.

Tous les deux croient le bleu de faire débiter leur mission au-delà de la Corse : pourquoi pas les îles grecques, la Sicile, ou d'autres îles méditerranéennes. Même si, à la reconnaissance, il y a encore beaucoup à faire dans leur île. « La Corse n'est pas en retard en matière de loi des déchets, ajoute Pierre-Ange Guidicelli. Les jeunes ont encore peur de concurrencer économiquement. En Corse, on peut avoir l'impression d'être privilégié mais notre territoire est extrêmement fragile ».

Optimistes, les volontaires pour deux ans, Pierre-Ange et Anthony-Louis souhaitent avoir accès à l'énergie pour « aller, largement, autour ». « On a beaucoup travaillé à Paris à la rentrée, ils ont fait beaucoup encore la Mte dans les eaux de Méditerranée. Mais surtout, le sentiment. « C'est un job qui demande chose d'être » de leurs vacances. »



L'association CorSeaCare au service de la mer

Joyeuse ambiance que celle qui était observée hier sur la plage du village marin de Pinareddu (commune de Zonza-Santa-Lucia-di-Portivechju). Il s'agissait du lancement de la manifestation organisée par l'association CorSeaCare.

C'était une journée dédiée activement à l'environnement en général, maritime en particulier, celui de la plage de Pinareddu plus précisément.

Pour cette belle journée, l'association s'était assurée le soutien de la commune, du village, des associations et établissements locaux venus prêter main-forte. Parmi tout ce petit monde, l'association L'Aviron de Haute-Corse avec une sympathique et dynamique équipe qui compte bientôt s'attaquer à la traversée de l'Atlantique entre les Canaries et Antigua (Antigua-et-Barbuda).

Ils avaient tenu ici à s'asso-



Les maîtres-nageurs sauveteurs de la SNSM sont parmi les premiers arrivants "actifs" de la manifestation de sensibilisation à l'environnement maritime organisée par CorSeaCare.

cié à cette opération de sensibilisation et d'information. Plus loin, ce sont les maîtres-nageurs sauveteurs de la SNSM qui ont rejoint le stand ludique du Flocon à la

Vague. Les enfants étaient ravis car la journée s'annonce comme magnifique. Plus tard, à 16 heures, ce sont tous les participants qui sont réunis pour embarquer sur

tout type d'embarcation afin de rejoindre Capu di Fora et l'île de Pinareddu qui sera nettoyée au peigne fin (c'est aussi le but de la manifestation).

L'émission Thalassa présente

Les caméras de Thalassa ont suivi et filmé l'événement. Stéphanie Agostini, la présentatrice mi-auvergnate mi-corse, s'est en effet intéressée (pour une prochaine diffusion) à l'île où des jeunes incarnent le changement avec l'envie de protéger l'environnement.

En soirée, était projeté, au restaurant Stella Diana, la projection du film *La Méditerranée, une mer sous surveillance* de Manuel Lefèvre. Un propos audiovisuel qui illustre parfaitement le souci de "CorSeaCare".

P. C.



Les joyeux drilles de la dynamique équipe de L'Aviron de Haute-Corse, qui s'attaque bientôt à la traversée de l'Atlantique. /PHOTOS PIERRE CI AVERIER

Un mois en mer pour la science

Pour sa troisième édition, la mission CorSeaCare va mettre les bouchées doubles. Du 8 juillet au 8 août, une dizaine de jeunes volontaires vont naviguer à bord de deux mini trimarans-kayaks de Bonifacio à Macinaggio. Ce périple de 900km, dont le prologue donnera lieu à une journée festive sur la plage de Pinareddu le 8 juillet, sera l'occasion de prendre part à plusieurs programmes scientifiques : relevés de déchets en mer pour l'Ifremer et la fondation Surfrider, mesures de pollution sonore dans les fonds marins pour le laboratoire du CNRS de Toulon, recensement d'espèces littorales pour la plateforme collaborative OBSen-Mer...

Cette année, CorSeaCare va également recenser les grandes nacres pour le centre d'initiatives pour l'environnement (CPIE) d'Ajaccio. "Les grandes nacres sont victimes d'une mortalité élevée qui peut être liée à un parasite. Nous allons donc faire des sorties en apnée et avec des clubs de plongée pour les observer", explique Pierre-Ange Giudicelli, fondateur de l'association Mare Vivu et organisateur de la mission.

L'équipe s'est également engagée aux côtés de Surfrider dans un programme de détection de la microalgue *Ostreopsis* Ovata : toxique pour l'homme, cette algue

tropicale s'est invitée en Méditerranée à la faveur du réchauffement des eaux. "Nous allons effectuer dix prélèvements d'eau dans des zones proches des activités humaines", poursuit Pierre-Ange Giudicelli. Ces prélèvements seront analysés par un laboratoire d'Ajaccio dans un but de prévention sanitaire."

Lors de la vingtaine d'escalades prévues, la mission CorSeaCare organisera des nettoyages de plage, des ateliers pour sensibiliser les enfants à l'environnement, des expositions artistiques et des projections de films. "Nous aimerions réaliser une vidéo à 360° que nous testerons à la fin de la mission avec des casques de réalité virtuelle", se réjouit déjà Pierre-Ange. Les sportifs pourront aussi participer, le 4 août, au "Pinathlon", dans le village de Pino, qui alliera épreuves physiques et protection du milieu marin.

Chaine ViaStella pour un prochain documentaire, déjà lauréats en mai dernier de



/PHOTO A. C.

l'initiative "Mon projet pour la planète" organisée par l'agence française de la biodiversité, les membres de l'association veulent profiter de cette dynamique pour faire de la mission CorSeaCare un outil au service des étudiants de l'université de Corte. Avec quelques fonds supplémentaires de l'État pour pérenniser l'aventure et des sponsors privés fidèles, dont La Méditerranée, Gloria Maris, Soleco ou Corsil, ils ont de quoi être optimistes. Au point de prendre sous leur aile un autre aventurier, Dominique Miani, qui veut traverser l'Atlantique à la rame afin de collecter des données scientifiques. L'enthousiasme est contagieux.

A. C.

CorSeaCare : un tour de Corse en kayak pour l'environnement

Une quinzaine d'étudiants se relaient pendant un mois pour conduire, depuis un kayak, une mission de sciences participatives et de sensibilisation à l'environnement. Ils parcourent 1 000 km de côtes autour de la Corse

Ils ne sont pas scientifiques et conduisent pourtant une mission d'un mois sur la mer Méditerranée.

Quinze étudiants de divers horizons se sont constitués en une association, Mare vivu, au début de l'année. Parmi eux, des étudiants en droit, en médecine, en histoire ou encore en archéologie, ainsi que de futurs ingénieurs ou guides. Une passion commune les lie : la mer. Depuis le 22 août, et jusqu'au 22 septembre, les étudiants se relaient sur un à deux kayaks, en fonction des étapes. Une notion d'aventure qui les aide notamment à intéresser les plus jeunes à l'une de leurs principales missions : sensibiliser les jeunes Corses à la protection de l'environnement et surtout la Méditerranée, qui les entoure. "Quand les enfants nous voient débarquer, tout noir à cause du soleil, avec nos polos à l'effigie de l'association et floqués de nos surnoms, cela les intrigue tout de suite", sourit Pierre-Ange Giudicelli, président de Mare Vivu. Outre leur amour pour la Méditerranée, les jeunes, âgés de 20 à 24 ans, amènent avec eux leur "pêche" du jour. "On leur montre ainsi quel-

ques-uns des déchets que nous avons ramassés en mer le jour même." Une façon de marquer leur auditoire. Les déchets sont capturés de façon passive par un filet installé à l'arrière du kayak.

Durant un mois, les étudiants interviennent ainsi dans trois classes : à Ajaccio, d'abord, puis à Bastia. Prochaine escale pédagogique prévue à Propriano, cette semaine.

Le kayak, écologique et silencieux, facilite les observations

Mais l'enjeu de CorSeaCare est aussi scientifique. À ce titre, les étudiants ont développé des partenariats avec des institutions scientifiques. Parmi elles, le CNRS de Toulon. "Le professeur Glotin nous a prêté un hydrophone. Bien sûr, il a fallu l'adapter à des recherches effectuées en kayak, car ce n'est pas ainsi qu'il est le plus souvent utilisé." Le but de cet hydrophone est de mesurer les sons bioacoustiques. Et de se rendre compte de la nuisance qu'occasionnent les activités humaines sur les interactions des cétacés. "L'hydrophone enregistre les sons, ensuite le CNRS



Une passion commune lie ces étudiants de divers horizons : la mer.

/PHOTO ALAIN PISTORESI

traite les émissions produites, par les cétacés notamment." Un dispositif qui permet donc aussi d'évaluer la pollution sonore anthropique du trafic maritime. "Mé-

me loin des ports, on entend, grâce à l'hydrophone, des bruits qui peuvent être une nuisance pour les cétacés", observe Pierre-Ange Giudicelli. Qui note un exemple fla-

grant : la réserve de Scandola. "Il y a là-bas un écosystème très riche." Mais, notamment à cause du tourisme, l'accès aux ressources est compliqué pour les cétacés. "Leurs signaux sont comme brouillés, ils ne peuvent donc pas se repérer dans leurs déplacements, ni se socialiser." Scandola, qui est aussi l'endroit où l'équipe a fait la plus grosse prise de macrodéchets.

Car c'est l'un des autres axes de cette mission maritime : évaluer les pollutions plastiques et leur impact sur le milieu marin. Pour cela, l'équipe a le soutien de l'Ifremer Bastia. Enfin, grâce à une application que tout un chacun peut télécharger sur son smartphone, Mare Vivu participe à recenser les espèces croisées sur son chemin. "OBSenMER a été développée par le programme de sciences participatives Cybelle Méditerranée", explique Pierre-Ange Giudicelli. Cétacés, méduses et requins sont ainsi immédiatement géolocalisés.

Une opération que l'association aimerait voir reconduite l'année prochaine, "peut-être avec le tour de la Sardaigne, aussi".

JULIE VOISIN

jvoisin@corsematin.com

Des sons marins inédits collectés par la mission CorSeaCare

Malgré une météo capricieuse, l'expédition CorSeaCare, organisée par l'association Mare Vivu, est arrivée à bon port ce 7 août à Bastia. Après un mois de navigation le long des côtes corses, la dizaine de participants à la mission a rapporté de nombreuses données qui seront étudiées par les scientifiques. Cette année, ce sont en particulier les relevés bioacoustiques qui devraient susciter l'intérêt des chercheurs : "Nous avons utilisé des protocoles inédits qui n'avaient jamais été appliqués en Corse", explique Marion Poupard, doctorante en bioacoustique à l'université de Toulon et membre de la mission CorSeaCare. De Bonifacio au Cap Corse, les sons sous-marins naturels mais aussi ceux générés par les activités humaines vont pouvoir être décryptés : "Nous avons utilisé un micro-

phone immergé à 20 mètres de profondeur pendant environ 10 minutes pour avoir un paysage acoustique de chaque zone, poursuit la doctorante. D'autre part, grâce à un hydrophone plongé toute la nuit à environ 8 mètres de fond, nous allons pouvoir étudier l'écosystème acoustique de chaque baie." L'étude des données ainsi collectées devrait révéler une pollution sonore assez conséquente dans quelques endroits très fréquentés par les bateaux et les jet-skis : "Dans le golfe d'Ajaccio et la baie de Calvi, le trafic côtier pendant l'été provoque beaucoup de bruit sous-marin", ajoute Marion Poupard. Idem dans les ports où les ferries laissent tourner leurs moteurs

fonctionner. Cette pollution sonore a de graves conséquences pour les animaux marins qui changent de comportement à cause de ce dérangement, et en particulier pour les dauphins qui peuvent être obligés de changer de fréquence de sifflement pour communiquer entre eux. "Cela peut les gêner pour la chasse ou pour la socialisation entre



L'expédition est arrivée à bon port ce 7 août à Bastia. /PHOTOS A. C.

mais seront-ils vraiment plus au calme au large ? C'est ce que la mission CorSeaCare ambitionne de savoir lors d'une prochaine expédition : "L'année prochaine, nous aimerions embarquer sur un voilier pour aller faire des mesures bioacoustiques plus loin des côtes", explique Pierre-Ange Giudicelli, cofondateur de l'association Mare Vivu. Les don-

nées collectées devraient révéler une pollution sonore assez conséquente dans quelques endroits très fréquentés par les bateaux et les jet-skis : "Dans le golfe d'Ajaccio et la baie de Calvi, le trafic côtier pendant l'été provoque beaucoup de bruit sous-marin", ajoute Marion Poupard. Idem dans les ports où les ferries laissent tourner leurs moteurs

L'association Mare Vivu fait étape à Galeria



Venus de Girolata, à bord de leur yole océanique à propulsion humaine, Patrick et Dumé font étape à Galeria. Les rameurs de l'association Mare Vivu se font les ambassadeurs de la sauvegarde de l'environnement en portant une réflexion sur les déchets, leur nature et leur traitement. Dans le cadre de la mission CorSeaCare, à la seule force de leurs bras, ils contribuent ainsi avec une promotion de jeunes étudiants corses, à la sensibilisation des populations sur la défense du milieu marin.

/PHOTO J.C.

Settim
LA CORSE, VOTRE HEBDO

corse-matin

Lifestyle
CorSeaCare
l'autre tour de Corse à la voile

LIVRES

Du polaire, de la Havane et de la langue corse

MODELE

Elle est top, elle est corse, elle a soixante ans

AGENDA

Sorties concerts... Ne riez rien!

Les "éco-aventuriers" préparent la traversée de l'Atlantique à la rame

Ils viennent de passer trois jours en mer, ont ramé pendant plus de 30 heures et n'ont pourtant pas l'air épuisé. Il faut dire que Dumé Miani, 56 ans, et Patrick Boni, 55 ans, ont déjà de nombreux coups de rame à leur actif : ils viennent de rentrer d'un mois en mer avec l'expédition CorSeaCare, sont des membres actifs du club d'aviron de Haute-Corse, et Patrick a déjà fait trois fois le tour de Corse à la rame. Ce 22 août, les deux "éco-aventuriers" ont bouclé leur première traversée entre la Corse et l'île d'Elbe : 17 heures de navigation à l'aller, avec une mer déchaînée entre Sisco et le port de Sant'Andrea, et près de 14 heures au retour dans des conditions bien plus favorables. Cet entraînement est le premier d'une longue série qui devrait les amener sur la



Les éco-aventuriers de CorSeaCatalantic au retour d'Elbe. /PHOTO A.C.

ligne de départ du Talisker Challenge en décembre 2019 : cette course transatlantique à la rame sera l'occasion pour les deux Corses de sensibiliser le grand public aux enjeux environnementaux en Méditerranée et dans

les océans. "Pour moi, c'est très important de parler d'environnement et de la pollution des mers, c'est pour cela que nous avons suivi l'expédition CorSeaCare et que nous voulons, pendant notre traversée de l'Atlantique, mener

des collectes scientifiques sur les déchets marins par exemple", explique Dumé Miani. Dans leur yole océanique, déjà taguée de mots de soutien et de dessins d'enfants, les deux rameurs se préparent ainsi à affronter un trajet de 4800 kilomètres entre les Canaries et les Caraïbes. Ils seraient la toute première équipe corse à relever cet impressionnant défi sportif, auquel ils veulent ajouter une dimension environnementale.

Epaulés par le club d'aviron de Haute-Corse pour tout ce qui relève de la technique et de l'entraînement physique, ils seront aussi accompagnés par l'association Mare Vivu, basée à Pino, pour mettre en place des protocés de collecte d'informations en mer qui seront utilisés par des scientifiques à leur retour.

A.C.

en 2018

25

Articles dans la presse locale

4 000

Abonnés sur nos réseaux

250 000

Vues cumulées sur nos différentes vidéos

T
H
A
L
A
S
S
A

5

Plateaux télé

4

Emissions radio

1 chronique hebdomadaire sur

FR3

VIATELLA

depuis janvier 2019

- *Documentaire Thalassa à retrouver sur YouTube (lien)*

- *Notre médiathèque photo (lien)*



Contacts

Pierre-Ange Giudicelli

07 62 63 47 51

Océane Couturier

06 19 94 61 84

corseacare@mare-vivu.org

Site internet : www.corseacare.org

Facebook, Twitter, Instagram : Corseacare

Adresse : lieu-dit-Lavonese - St. Guillaume. 20228 PINO